

«Préserver et innover», la viticulture suisse en exemple



Simone de Montmollin
Présidente du comité
d'organisation OIV 2019

Du 15 au 19 juillet 2019, la Suisse accueillera à Genève le 42^e Congrès mondial de l'Organisation internationale de la vigne et du vin (OIV). «Préserver et innover», le thème du congrès, donne à la recherche suisse une occasion de souligner la pertinence de ses travaux. Ce numéro en propose une synthèse, présentée dans une forme épurée, sans méthodologie*.

La Suisse représente 0,1% de la surface viticole mondiale et 0,2% de la production mondiale de vin, et elle assure 1,1% de la consommation. Une réalité qui force l'humilité. Pourtant, dans un contexte globalisé, la Suisse viticole doit faire face aux mêmes défis que ses voisins, poids lourds de la vitiviniculture mondiale. Environnement (modes de production, ressources naturelles), économie (concurrence, compétitivité) et attentes sociétales (identité/authenticité, qualité, sécurité, diversité des produits) figurent parmi les préoccupations partagées.

Au cours des dernières décennies, la recherche viticole suisse a pu développer de solides connaissances et offrir des réponses concrètes aux défis environnementaux, reconnues par la communauté scientifique internationale. Notons par exemple le concept de production intégrée, qui a permis d'implémenter le principe de durabilité en viticulture (p. 162). Avec la plateforme VitiMeteo, outil d'aide à la décision (p. 160), les professionnel-le-s suisses figurent parmi les (très) bons élèves en matière de gestion des intrants. La recherche de fongicides alternatifs (p. 164) complète cette stratégie et promet de nouvelles avancées attendues. Ces sujets feront l'objet de communications scientifiques à l'occasion du 42^e Congrès de l'OIV et d'un débat public durant la conférence d'ouverture.

Les enjeux restent pourtant de taille. L'installation sous nos latitudes de nouveaux ravageurs exotiques (p. 162) nécessite de nouvelles solutions. Virus, bactéries et phytoplasmes constituent toujours un réel danger pour les vignobles, les moyens de lutte directe étant inexistant (p. 168). Des collaborations internationales intensifiées sont nécessaires pour avancer sur ces thématiques. A l'instar de celle qui existe depuis dix ans entre Agroscope et l'INRA de Colmar, et qui a permis l'obtention de variétés hautement résistantes aux principales maladies fongiques de la vigne (p. 182). Ces nouveaux cépages résistants montrent d'excellentes propriétés œnologiques et constituent une réponse cohérente à la volonté de limiter le recours aux produits phytosanitaires. Préserver les anciens cépages (voir l'article sur la collection ampélographique de Pully, p. 178) permet aussi d'innover dans l'amélioration variétale.

Si la question des intrants monopolise le débat sociétal actuel, elle ne doit pas occulter les autres impératifs de la recherche. L'adaptation à l'évolution du climat lève le voile sur un nouveau champ d'investigations. Ici, la connaissance de la physiologie de la vigne et de son comportement face aux contraintes hydriques se révélera centrale (p. 190).

«Préserver et innover» ou «innover pour préserver»? Deux faces d'une même médaille, dont la valeur est conditionnée par l'acquisition et l'échange de la connaissance. Gageons que la présence de l'OIV en Suisse, après 42 ans d'absence, y contribue favorablement!

* Les références bibliographiques ainsi que les résumés sont regroupés dans une partie spécifique, en fin de numéro.

